

# À flot et à sang

Meddy Ligner

« Vous désirez un verre d'eau ? Ou autre chose ? demanda la jeune assistante.

— Non, je vous remercie. Je voudrais simplement du calme et, si possible, le silence. Je dois me concentrer. »

Après avoir dit ces mots, le capitaine Bell fit un signe de tête approuvateur en direction du poste de commandement. Là-bas, derrière le plexiglas, le colonel Hermann lui renvoya la politesse, montrant ainsi que tout était prêt et que l'ensemble de l'équipe attendait son signal de départ.

Bell inclina alors le siège confortable où il était installé et ferma tranquillement les yeux. Il entraînait maintenant dans une phase critique : sa concentration devait être maximale. Il fallait faire le vide, éliminer toutes les pensées parasites et tendre son esprit vers une seule et unique direction : l'objectif qui lui avait été assigné. Dans la salle des opérations, la tension était palpable et sur les visages, des tics nerveux trahissaient l'angoisse générale. Tous les regards étaient dirigés vers la face hiératique du jeune capitaine Bell. On attendait une réaction, un signe qui viendrait animer ces traits émaciés. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Et Bell ressentit les premiers fourmillements. Il en éprouva un soulagement immense et une joie infinie. Pour lui, c'était comme retrouver un amour fidèle après une longue séparation. Son pouvoir fonctionnait toujours à merveille.

« Micha ? Micha... tu... es... avec moi ? »

Sur sa peau satinée glissait l'eau marine, à peine agitée par une houle légère et silencieuse. À travers l'obscurité, il filait à une vitesse prodigieuse, guidé par les faibles

halos argentés de la lune. Il continuait à nager à la surface s'accordant, de temps à autre, une plongée dans les sombres abysses. De nombreux poissons s'écartaient sur son passage, impressionnés par l'imposante silhouette qui fendait les eaux. Et quand il remontait à la surface, il soufflait avec allégresse, expulsant l'air vicié de ses poumons et faisant monter son panache à plusieurs mètres de hauteur. Une sensation de liberté. Mais il ne devait pas s'attarder : son temps était compté. Faire vite. Vite. Encore et toujours. Plus de trente nœuds. C'était la vitesse à laquelle les humains l'avaient chronométré. Ces chiffres ne lui disaient rien et restaient opaques à sa compréhension. Pour lui, tout cela était naturel. Son corps de huit mètres de long et sa carcasse de six tonnes ne l'handicapaient pas le moins du monde : il méritait vraiment ce surnom de torpille vivante.

Pour Bell, tout avait certainement commencé dès sa naissance. Hippie de la première heure, fan de *new age* et adepte des cultures orientales, sa mère avait insisté pour accoucher en milieu aquatique, entourée de cétacés. La pauvre femme était décédée un an après et Jonathan Bell n'avait jamais su pourquoi il était né dans un delphinarium.

Il en avait longtemps voulu à sa mère pour cette excentricité et les conséquences fâcheuses qu'elles provoquèrent. Mais finalement, avec le temps, il lui avait pardonné.